

Le Monde

Thaïs, l'hymne à l'humour d'une trentenaire décomplexée et piquante

Dans son premier one-woman-show, au Théâtre du Gymnase, à Paris, la comédienne mêle confidences intimes et tranches de vie désopilantes

SCÈNE

En pantalon et soutien-gorge noirs, elle débute sur une musique rock, en danseuse aguicheuse et même lécheuse, puis termine, une heure dix plus tard, en robe de mariée chantant l'*Hymne à l'amour* d'Edith Piaf, revisité en hymne à la bière.

Nouveau visage de la scène humoristique, Thaïs, joli teint pâle et chevelure rousse flamboyante, assume les grands écarts. Cette Lyonnaise s'inscrit aussi bien dans le sillage d'une Blanche Gardin dans sa manière de conter sans détour ses expériences sexuelles et ses tourments amoureux que dans celui d'une Florence Foresti pour camper des personnages d'une irrésistible drôlerie.

Recrue du talk-show féminin «Piquantes!», piloté par Nicole Ferroni sur la chaîne Téva, Thaïs (nom de famille Vauquières) prouve avec son premier one-woman-show, *Hymne à la joie*, que parler de soi et de son époque n'est pas seulement soluble dans le stand-up. La trentenaire ne se plante pas devant un micro, mais fait le choix des sketches comme autant de tranches de vie désopilantes. Grâce à la précision de son jeu et à sa faculté à prendre son

temps pour poser les situations, elle peut tout interpréter: aussi bien la chti Marie-Gisèle, dite «Gigi», mère célibataire de sept enfants racontant sa vie dans «Confessions intimes» pour retrouver son aîné perdu dans les études, qu'un lendemain de cuite à côté d'un inconnu qui s'avère être «le dernier mec du bar de l'after».

«Avengers de la loose»

Avec un texte qui appelle «une bite une bite» et des règles du sang qui coule, l'humoriste est à l'image de sa génération: décomplexée, n'hésitant pas à parler frontalement aussi bien de sexe, de pilule du lendemain que d'alcool, mais en y ajoutant une bonne dose d'autodérision et une écriture précise. Son récit des deux profils sur l'application Tinder, l'un version instagrameuse sensuelle, l'autre «TSV», comme «tout sauf vierge», est très réussi. En attendant l'application «Uber-bite», qui un jour livrera un mec à domicile en trente minutes, Thaïs a préféré revenir «à la technique basique: la vraie vie».

Et pas de règlement de comptes façon #metoo à l'horizon. Aux hommes qui disent «on ne peut plus rien faire», la jeune femme répond «certes, mais faites-nous

quand même des trucs». De là à se marier, Thaïs a un (énorme) doute, surtout en s'imaginant devoir inviter sa famille, «des Avengers de la loose». Et puis il y a aussi cette lycéenne d'une conviction désarmante qui raconte, façon «caillera», le conte de *Blanche-Neige* à l'oral du bac de français.

Drôle de mélange que ce spectacle qui insère, au milieu de confidences d'une jeune femme d'aujourd'hui, des personnages féminins pittoresques. Mais le jeu de Thaïs charme le public. Moderne, affranchie, piquante, parfois crue mais désamorçant la gêne avec aisance, cette humoriste dévoile un vrai talent de comédienne. On croit en ses histoires et on rit des épisodes inconfortables dans lesquels elle plonge avec franchise. Nous l'avions découverte, en décembre 2021, lors d'un sketch réussi sur la scène du Festival d'humour de Montreux (Suisse). Son premier spectacle s'avère tout aussi prometteur. ■

SANDRINE BLANCHARD

Hymne à la joie, avec Thaïs, textes de Thaïs et Stéphane Cassez, mise en scène Stéphane Cassez, les vendredis et samedis à 19 h 30, jusqu'au 16 juillet, au Théâtre du Gymnase, Paris 10^e.